

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Rose-Claire SCHULE

Le jeu et les jouets dans une région alpine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91b, p. 28-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le jeu et les jouets dans une région alpine

par Rose-Claire Schüle

Les régions de l'arc alpin étaient jadis essentiellement rurales. La population montagnarde vivait en grande partie de ses propres ressources agricoles et pastorales. Le nombre de bras disponibles et la force physique formaient leur capital le plus précieux et les enfants devaient très tôt y contribuer par leur travail. Le temps des jeux leur était donc mesuré et les rares jouets étaient de fabrication familiale. Les historiens et les ethnologues qui ont travaillé sur la vie passée des montagnards ne parlent que très peu des jeux des enfants car les documents écrits ou matériels sont rares, voire inexistantes.

Et pourtant les enfants ont toujours joué. Des hiéroglyphes nous l'attestent en Egypte, des objets ludiques en témoignent dans nos musées archéologiques. Nous connaissons par la littérature les jeux et sports de l'Antiquité, surtout les grands jeux offerts à la population. Nos connaissances des jeux d'enfants par contre sont là aussi rudimentaires. Revenons au passé plus récent et à notre région valaisanne.

Au fond du Val d'Hérens, à Pralovin près des Haudères, Ludwig Rütimeyer, l'un des premiers historiens ethnologues à se pencher sur la culture de l'arc alpin, observe en 1913 des enfants qui jouent aux bergers avec des bouts de bois à peine façonnés. La forme dépouillée de leurs jouets, très sobre, lui apparaît comme étant de tout temps: «c'est ainsi que devaient être les vaches avec lesquelles les enfants jouaient au temps des palafittes», s'imagine-t-il. Dès ce moment, il recherche et collectionne ces jouets primitifs; il leur cherchera des parallèles, dans le

temps et dans l'espace, et il en définit une typologie précise. Une année plus tard, suite à un appel à son profit, le Musée des Traditions populaires de Bâle s'enrichit d'une belle collection de jouets en bois, en os, en pomme de pin et en poterie.

Sur l'attitude des enfants en face de ces jouets, Rüttimeyer ne nous donne aucune indication, aucune précision sur les jeux auxquels ils servent ou sur la manière de les fabriquer. Il en est resté longtemps ainsi. Les ethnologues amateurs ou professionnels qui ont inclus dans leurs recherches les jouets et les jeux se sont généralement bornés à dresser un inventaire plus ou moins détaillé ou explicite des différents jeux. Le rituel des jeux, la signification intime du jeu, l'espace temporel et social dans lequel il se déroule, etc. ne sont guère évoqués.

Les enfants que Rüttimeyer a vu jouer en 1913 appartenaient à un monde rural encore intact et prédominant. Les enfants imitaient, au village comme au mayen, les activités des parents paysans ou éleveurs. A la fin des années 1940, les parents n'étaient plus que rarement agriculteurs. On a vu arriver les premiers jouets mécaniques amenés de la ville et jouer avec de petites voitures devenait plus motivant que jouer au berger.

Actuellement les jeux mécaniques, puis électroniques ont conquis les enfants. On sait que les enfants s'identifient aux héros des bandes dessinées, des jeux électroniques, qu'ils passent une grande partie de leur temps libre à la pratique d'un ou de plusieurs sports, néanmoins leur attitude envers le jeu reste très peu connue. Par ailleurs, les jouets qu'on a parfois qualifiés de pauvres et les jeux simples qui ne nécessitent pas ou peu d'accessoires (jouer à cache-cache, rondes, etc.) n'ont pas entièrement disparu et leur mécanisme et leurs rituels sont très peu explorés.

Revenons aux petites vaches primitives en bois. Taillées au couteau dans une branche fourchue et façonnées de quelques coups à l'enfourchure, elles sont l'oeuvre des aînés pour les jeunes enfants, du propriétaire pour les plus grands. Quelques entailles suggèrent parfois un collier, le pis ou des taches du pelage. Il y a à peine dix ans, dans un alpage du Valais alémanique, j'ai vu deux garçons d'une dizaine d'années jouant avec un magnifique troupeau de vaches en bois. Elles sont placées sur une planche, il n'y a pas d'étable ou d'emplacement suggérant une étable. A quoi jouent-ils? Je leur propose un marché: voudront-ils céder quelques pièces? Petite discussion et aparté des deux garçons. Ils

sont d'accord, mais avant de vendre ils voudraient faire lutter leurs vaches. Assis des deux côtés de la longue planche, les garçons lancent leurs bouts de bois en avant jusqu'à ce que les cornes se touchent, et poussent. Les vaches gagnantes sont immédiatement séparées du troupeau, les perdantes ne sont éliminées qu'après plusieurs joutes. Ce sont finalement celles qui ont définitivement perdu la partie que les garçons ne cèdent à vil prix. Les garçons ne se sépareraient à aucun prix des «reines». Les vaches qui perdent les combats de reines sont sans intérêt pour ces fils de villageois dont les pères n'ont plus de bétail mais font partie de l'association des amis des reines et l'un d'eux est même propriétaire d'une reine.

Cette petite scène illustre une situation qui a évolué. Les enfants utilisaient jadis ces vaches pour imiter les activités des parents. Ils construisaient de petites étables en écorces ou pierres, menaient leur vaches au pâturage ou à la fontaine, les faisaient peut-être même lutter. Or depuis, l'agriculture et l'élevage ont fortement régressé, les reines sont devenues un hobby, une passion - et les enfants qui continuent à reproduire les préoccupations des parents illustrent cette situation nouvelle.

Deux publications tendent à réduire notre manque de connaissance ethnographique des jeux tout en actualisant la recherche. En 1983, un très beau livre a été édité: «Jeux de notre enfance, Jeux de nos enfants»¹. Il a fait suite à une longue recherche en Suisse romande et alémanique et à une série diffusée par la Télévision Suisse Romande. Instituteurs, ethnologues et hommes de la Télévision ont observé et fait jouer des enfants. Certains écoliers ont joué leurs propres jeux, d'autres ont réappris et joué d'anciens jeux. Ces derniers les ont intéressés le temps du film, après les enfants ne se sentaient pas motivés par ces jeux anciens et ils sont retournés à leurs propres jeux de récréation.

Le Centre régional d'Etudes des populations alpines (CREPA) à Sembrancher a entrepris en 1992 une grande enquête² sur les jeux et les manières de jouer des enfants de Sembrancher, Villette et

¹ Philippe Grand et alia, *Jeux de notre enfance, Jeux de nos enfants*. Monographie S.A. Sierre 1983.

² Centre régional d'Etudes des populations Alpines, Bulletin n° 5, Décembre 1993.

Champsec. Cette étude a permis aux enseignants de constater que les anciens jeux sont souvent oubliés et que les jouer à nouveau n'est pas durablement considéré comme motivant. En revanche, il est réjouissant de voir que dans cette fin de siècle caractérisée par une pléthore d'activités récréatives, de jouets techniques et de jeux électroniques sophistiqués, d'une part la créativité et l'invention des enfants sont restées vivantes et que d'autre part les sports ont repris le rôle des jeux communautaires.